

L'après-Fukushima

Les maux des Japonais

Le 11 mars 2011, le nord-est du Japon était dévasté par un séisme doublé d'un tsunami d'ampleur historique qui a provoqué le gravissime accident de la centrale nucléaire de Fukushima. Comment l'Archipel se relève-t-il de cette tragédie ?



La catastrophe de Fukushima pourrait générer à l'avenir de nombreux troubles de la glande thyroïde.

De la catastrophe de Fukushima, il n'y a aucune trace visible dans la bouillonnante Tokyo. Certes, la capitale nippone n'a pas été directement touchée par le cataclysme. Mais le nuage radioactif surgi de la centrale nucléaire endommagée a bel et bien traversé les rues tokyoïtes en mars 2011. Et les radiations ne se sont pas arrêtées aux portes de la capitale... comme celles de Tchernobyl aux frontières de l'Hexagone. Certains habitants ont même préféré quitter la ville, pour se réfugier plus au sud, voire à l'étranger. « J'ai décidé de rester, nous explique un expatrié français à Tokyo. Le nuage radioactif est passé au dessus de la ville. Je sais que j'ai été immanquablement exposé, même si je me suis calfeutré dans mon appartement. Par mesure de précaution, j'ai fait examiner ma thyroïde. L'examen s'est révélé tout à fait normal. Je sais que, de retour en France, je continuerai de me faire suivre, tout comme ma femme, qui est japonaise. »

Suivi sanitaire des enfants

Certes, dès le lendemain de la catastrophe, les autorités ont évacué la population qui vivait dans la zone dangereuse des vingt kilomètres proche de la centrale. Toutefois, certains habitants ont été exposés à des radiations largement supérieures aux normes de sécurité internationale. A long terme, la probabilité qu'ils développent des mutations ou des cancers est donc plus élevée. A la suite de l'accident de la centrale de Tepco Daiichi, des examens de la glande thyroïde ont été prescrits aux individus de moins de 18 ans de la région de Fukushima dans le cadre de l'étude "Fukushima Health Management Survey". Chaque enfant de la préfecture est incorporé dans cette étude et aura été contrôlé une première fois entre octobre 2011 et mars 2014, puis une seconde fois à compter d'avril 2014. « Les examens vont être poursuivis à l'avenir pour appréhender la survenue de troubles de la glande thyroïde », signale la préfecture de Fukushima qui indique cependant ne pas avoir constaté de changements notables de l'état de santé des habitants avant et après la catastrophe. Ce n'est pas l'avis de certains résidents, qui n'ont pas attendu les résultats de cette étude pour déménager. La population de cette région s'établissait le 1^{er} juin 2012, à 1,966 million d'habitants. Elle s'est vidée de 575 00 personnes après la catastrophe.

Risque de contamination alimentaire

En revanche, toute la population nippone, à commencer par celle vivant dans les préfectures limitrophes, ne bénéficiera pas d'un tel suivi, alors que certains Japonais estiment avoir été touchés, ne serait-ce qu'en consommant des denrées contaminées par les dépôts radioactifs dans les sols. Si plusieurs aliments ont été interdits à la consommation dans les semaines qui ont suivi la catastrophe, les Japonais avaient continué d'acheter des denrées venant de la région de Fukushima, par solidarité. Ils sont toutefois de plus en plus nombreux à refuser d'en consommer dorénavant. Habituellement peu vindicatifs, les Japonais ont pris conscience de l'impact de la catastrophe sur leur état de santé. D'aucuns ont reproché aux autorités d'avoir minimisé ses conséquences sur la population. Les blogs, les articles et les critiques sur le sujet foisonnent depuis plus d'un an. Aujourd'hui encore, une certaine gêne transparait lorsque la question des effets de Fukushima est posée aux autorités de santé. Durement éprouvés par le passé par des tremblements de

terre, les Japonais ont appris à relever rapidement la tête et à repartir de l'avant. Cette population dont l'espérance de vie est la plus élevée au monde (83 ans en moyenne) bénéficie, il est vrai, d'un système de santé enviable et peut accéder aux traitements les plus innovants plus rapidement que par le passé. D'ailleurs, renforcer la santé à travers l'innovation figure parmi les sept domaines stratégiques choisis par le gouvernement pour stimuler la croissance à l'horizon 2020.

Un système de santé solide

Selon les dernières données disponibles de l'OCDE, avec 9,5 % de son PIB alloués aux dépenses de santé, le Japon figure exactement dans la moyenne des pays de l'OCDE, derrière la France (11,6 %). Par habitant, les dépenses ont augmenté de 2,7 % entre 2000 et 2009, un taux inférieur à la croissance moyenne dans les pays de l'OCDE (4,7 %). Et les Japonais financent de leur poche environ 30 % de leurs soins (20 % pour les enfants avant leur entrée à l'école primaire de même que pour les personnes de 70 à 74 ans, et 10 % pour les plus de 75 ans).

Confronté au durcissement des conditions budgétaires, le gouvernement entend contenir les dépenses de santé. Pour l'année fiscale 2012, le budget alloué aux soins médicaux a représenté 11,3 % des dépenses publiques, en progression de 3,2 % par rapport à l'année précédente, explique-t-on au ministère des Finances. Ces fonds vont être octroyés en priorité à la réduction de la charge et à l'amélioration des conditions de travail des médecins hospitaliers en charge des soins dans les pathologies aiguës des services d'urgence, en obstétrique, en pédiatrie et en chirurgie, au renforcement des soins à domicile ainsi qu'à l'utilisation des technologies et traitement médicaux avancés dans le cancer notamment, indique le ministère des Finances.

Des établissements de pointe

Du côté des professionnels de santé, l'Archipel compte nettement moins de médecins par habitant que la moyenne de l'OCDE (2,2 à comparer à 3,1 pour 1 000 en 2010). Une différence qui s'explique par les restrictions à l'entrée des universités de médecine, toutefois un peu relâchées ces dernières années. Cependant, le nombre d'infirmiers (10,1 pour 1 000 en 2010) est nettement supérieur (8,7 en moyenne dans l'OCDE). Le Japon, qui compte 1,73 million de lits d'hôpitaux pour 128 millions d'habitants, est bien équipé (les chiffres du ministère de la Santé diffèrent de ceux de l'OCDE qui en compte 8,1 pour 1 000 en 2010, le triple de la moyenne de l'OCDE). Certains de ses établissements sont à la pointe, comme l'Hôpital central du Centre national du cancer à Tokyo, qui compte 600 lits, 230 médecins, 435 infirmiers et 33 pharmaciens hospitaliers spécialisés. « Je surveille attentivement l'administration des nouveaux traitements de chimiothérapie qui arrivent plus rapidement que par le passé sur le marché nippon, pour en déceler les effets indésirables et pouvoir modifier le traitement si besoin. Cet hôpital participe d'ailleurs aux essais cliniques internationaux des nouveaux anticancéreux », souligne un pharmacien spécialisé en oncologie. Un hôpital qui pourra suivre efficacement tous les irradiés de Fukushima dans les années à venir. ■

De notre envoyée spéciale Christine Colmont

Indications

H.RibonCom est recommandé en 1^{ère} intention et entretien pour vos projets créatifs

Composition

une équipe de graphistes inventifs, réactifs, disponibles, expérimentés

Posologie et mode d'administration

à utiliser sans modération à l'apparition de vos campagnes de communication

Effets secondaires

accoutumance garantie dès la 1^{ère} utilisation, persistance certaine, nécessite la poursuite du traitement



Design graphique
Web & impression

H. RibonCom

Design graphique & impression

PRINT & WEB

Benoît Vachon

100 rue d'Amsterdam
75009 Paris

tél. : +33 1 48 74 72 18

fax : +33 1 40 16 44 62

mobile : +33 6 76 88 54 99

ribon@hribon.com